

Les Acacias, Studiocanal et TF1 Studio présentent

DINO RISI / VITTORIO GASSMAN

EN 3 FILMS



AU CINÉMA LE 1ER SEPTEMBRE

DISTRIBUTION

LES ACACIAS

63, rue de Ponthieu

75008 Paris

Tél. 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

ETIENNE LERBRET

36 rue de Ponthieu

75008 Paris

Tél. 01 53 75 17 07

etiennelerbret@orange.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

CHER DINO, CHER VITTORIO

Il y eut un échange de lettres entre Vittorio Gassman et moi, lorsqu'il tomba en dépression et moi aussi, un petit peu. Et j'ai plaisir à me rappeler ce qu'il m'écrivit, un jour de 1991 : *“ Dans mon autobiographie, j'ai émis pour plaisanter l'hypothèse que nous aurions pu être un couple merveilleux et faire des voyages romantiques aux îles Moluques. En travaillant ensemble, nous n'avons jamais eu l'impression de travailler. Aux engagements professionnels se superposait toujours, comme la crème sur une bonne bavaroise, le goût du jeu et de l'ironie, ce quelque chose de discrètement cynique et canaille qui a toujours été, selon moi, le trait saillant des meilleures comédies à l'italienne.”* Et il concluait : *“ Renseignons-nous sur les Moluques. ”*

Dino Risi - Mes Monstres - Ed. de Fallois / L'Age d'Homme - 2014

SYNOPSIS



AU NOM DU PEUPLE ITALIEN

Le juge Bonifazi est un honnête magistrat ayant une conception très personnelle de la justice ; il lutte contre tout ce qui pervertit la société : la corruption et la spéculation.

En enquêtant sur la mort d'une jeune fille Silvana Lazzarini, il est amené à interroger Santenicito, un riche industriel corrompu qui semble lié à cette disparition...



L'HOMME À LA FERRARI

Francesco Vincenzini est un homme respecté et un père de famille honorable. Quand il rencontre la belle Carolina, une amie de son fils, il se laisse aller à une liaison qui le rajeunit, mais ne se résout pas à abandonner sa famille pour autant. Entre atermoiement et lâcheté, Francesco tente de louvoyer.



PARFUM DE FEMME

Il y a sept ans, Fausto a perdu sa main gauche et ses yeux dans un accident. Il recrute Ciccio, un jeune ordonnance, pour l'accompagner pendant une semaine jusqu'à Gênes. Fausto y retrouve Sara qui depuis l'adolescence se consume d'amour et d'adoration pour lui qui la rudoie, la repousse et l'humilie sans cesse.

AU NOM DU PEUPLE ITALIEN



Le personnage joué par Gassman dans *Le Fanfaron* : un italien pourri, arriviste, vendeur de fumée, symbole de l'Italie corrompue, de son clientélisme, de ses pots de vin... Ce personnage à la vitalité insupportable se retrouve dans certains de mes autres films. Dans *Au nom du peuple italien*, le personnage a fait carrière : vivant à côté des puissants, il est devenu promoteur, corrupteur, et il est étroitement mêlé aux scandales des terrains à bâtir. *Au nom du peuple italien* est un film politique. Cinéma politique n'implique pas forcément que les protagonistes soient des ouvriers et des politiciens. On a fait tant de films ennuyeux en partant de ce principe. Est politique tout film qui représente et explore un secteur, un moment de la société. Il me semble que toute une période de l'histoire italienne est représentée à travers mes films (*Le Fanfaron*, *Une vie difficile*, *Rapt à l'italienne* et *Au nom du peuple italien*).

Au nom du peuple italien devait s'intituler initialement « face à face » et le film devait être très simple, fait de gros plans : le heurt entre deux visages de la société italienne, le corrupteur (Gassman) et l'homme de loi (Tognazzi) qui veut faire respecter la justice.

Quelques temps plus tard, il s'est passé un fait à peu près analogue en France : un juge eut en mains les preuves (du moins le croyait-il) d'un crime commis par un homme important. Cet homme était en fait innocent, mais le juge le condamna quand même, le retenant coupable de délits encore plus graves, ce qui était vrai.

Le film n'a pas été compris à sa sortie parce que, selon les critiques, il était gâté par une certaine légèreté qui le rendait suspect. A leur avis, ce genre de film devrait être réalisé en fronçant les yeux, de façon très sérieuse. On n'a pas le droit de plaisanter ! Ces gens-là oublient que la vie courante est souvent une farce tragique, mais une farce quand même ! Les événements italiens comportent toujours un mélange de comédie et de tragédie. Lorsque Monicelli a fait *Nous voulons les colonels*, film splendide à mon avis, il s'est limité à raconter la réalité italienne, il l'a photographiée telle qu'elle était, sans vouloir expressément faire rire : elle faisait rire d'elle-même.

L'HOMME À LA FERRARI



Ce qui n'aurait pu être qu'une énième histoire de démon de midi et d'adultère devient une réjouissante comédie à l'écran grâce au talent de Risi et à l'abattage d'un Vittorio Gassman en grande forme. Le début est des plus amusant avec un Vittorio Gassman aux antipodes de ses rôles de rustres vulgaires puisque ici en chef d'entreprise omnipotent, mari parfait et traditionaliste. Tellement droit d'ailleurs qu'il faudra plusieurs tentatives à la jeune et jolie Ann-Margret pour réussir à lui mettre le grappin dessus. La trame est bien connue mais Dino Risi apporte une foule d'idées ludiques et inventives à sa narration et à sa mise en scène pour dynamiser le tout notamment des petits apartés en noir et blanc illustrant les rêves ou les souvenirs fantasmés de Gassman entrecoupant ainsi certains moments clés du film.

Parmi les plus amusants de ces délires entre rêve et réalité on trouve une scène où Gassman se bat avec son fils pour lui raccourcir sa coiffure de hippie ou un autre où il tire dans le dos d'Ann-Margret qu'il soupçonne de le tromper, sans parler des flash-back audacieux savamment placés.

Quelques belles astuces de montage ajoutent également à cette touche décapante tel ce moment où l'épouse (Eleanor Parker) de Gassman lui propose des vacances pour se ressourcer, la séquence suivante enchaînant sur lesdites vacances, mais avec sa maîtresse... Risi inscrit le film dans la tonalité pop 60's du moment pour montrer le décalage entre Gassman et la jeune génération avec un festival de couleurs, de coupes à frange (dont un savoureux gag où il arbore une coupe au bol à la Beatles) et de mini jupes, un zeste d'érotisme et interludes musicaux bien placés.

On retrouve également l'irrévérence habituelle de Risi envers la religion lors de ce moment où Gassman va se confesser chez un prêtre, le tout montré comme une vulgaire consultation chez un psy (prescription de *Ave Maria* comprise) avec une salle d'attente bondée.

Toutes ces idées transcendent donc grandement les scènes de vaudeville plus classiques et attendues qu'on s'attend à trouver dans ce type de récit. Vittorio Gassman livre un grand numéro, incarnant la lâcheté masculine dans toute sa splendeur, perdant la tête et incapable de faire son choix jusque dans les derniers instants et la charmante Ann-Margret lui offre une répartie parfaite entre manipulation et amour sincère.

PARFUM DE FEMME



Il vous arrive rarement de partir d'un roman pour faire un film. C'est pourtant le cas avec *Parfum de femme*...

Effectivement, ce n'est pas dans mes habitudes, et je crois que cela a dû m'arriver deux fois avant ce film : en 1960 avec *L'Inassouvie*, et en 1969 avec *Il Giovane normale*. Je préfère généralement travailler sur des histoires originales sans m'attacher à quelque chose qui existe déjà au niveau de l'écriture. Mais le roman de Giovanni Arpino *Il Buio e il miele* (*L'obscurité et le miel*) auquel je suis resté assez fidèle, apportant peu de changements sinon pour le condenser, est une œuvre originale dans le panorama littéraire italien. Arpino est un solitaire totalement à l'écart des clans et des modes littéraires. Il raconte de façon un peu démodée des histoires très sombres qui frappent par leur psychologie très forte. Et ce qui m'a attiré dans *Il Buio e il miele* c'est ce caractère d'un aveugle qui n'accepte pas la cécité, d'un homme mûr, violent, luxurieux, rempli de curiosité et d'appétit et qui est en train de quitter la vie. Il y a une sorte de duplicité fascinante dans cette façon de quitter la vie et en même temps de l'aimer de façon désespérée. En outre, il y avait en Italie un grand acteur auquel je suis très attaché — nous en sommes à peu près à notre dixième film ensemble ! — et pour lequel semblait avoir été écrit ce personnage très fort à la mesure de sa sensibilité. Mais le paradoxe a consisté à monter cette production difficile (car le sujet reposant sur un aveugle, effrayait) non pas sur le nom de Gassman, qui n'était pas très coté alors au box-office, mais sur la réunion du jeune Alessandro Momo, que *Malizia* avait fait exploser sur le plan commercial, et d'une jeune actrice dont on commençait à parler, Agostina Belli...

Quel était le sens du titre du roman et pourquoi ne pas l'avoir gardé ?

Il avait une origine un peu trop littéraire pour le cinéma, avec une citation de Rilke au début disant à peu près « nous sommes les abeilles de l'invisible qui fabriquons le miel de la vie ». Le titre *Parfum de femme* ne fait qu'accentuer un aspect du roman et du personnage : le côté miel, c'est-à-dire l'amour de la vie, luxurieux et sexuel — ce qui, sur le plan commercial, est évidemment préférable au côté cécité !

Votre titre fait par contre référence à une autre œuvre : le *Don Giovanni* de Mozart et son célèbre « adoro di femmina », qui est devenu comme le cri-symbole du donjuanisme. Et c'est précisément par cette formule que le personnage de Gassman « repère » les premières femmes qui passent dans le couloir du train...

C'est vrai, pourtant je dois avouer que je n'y avais pas pensé. Mais à partir de maintenant, je vais pouvoir justifier culturellement ce titre auprès de la critique en affirmant que j'ai toujours eu cela à l'esprit !

Et le côté roman picaresque espagnol, notamment *Lazarillo de Tormes* avec le couple vieil aveugle et jeune garçon faisant l'apprentissage de la vie, vient-il de vous ou de Giovanni Arpino ?

C'était déjà la démarche du roman, et sans qu'il me l'ait dit, je suis sûr qu'Arpino a pensé à « *Lazarillo* ». Mais dans le roman espagnol, le garçon est plus méchant et ses rapports avec l'aveugle beaucoup plus farouches, car le garçon apprend

à être méchant pour se défendre contre la méchanceté de l'aveugle. Le scénario va d'ailleurs dans ce sens à un moment donné — sens que j'ai accentué par rapport au roman.

Le fait que le personnage joué par Momo s'exprime en voix off et juge son « maître » ne conduit-il pas à en faire le véritable héros du récit ?

C'est encore plus évident dans le roman, qui est raconté par le garçon. Je n'ai gardé que quelques-unes de ses réflexions pour mieux le faire connaître en face d'un caractère beaucoup plus fort. Je pense qu'il y a un équilibre entre les deux personnages, l'un étant regardé par l'autre au cours d'une sorte d'éducation sentimentale où tous deux apprennent quelque chose. L'aveugle en particulier a appris au garçon à « voir »...

Depuis *Les Monstres*, vous vous attachez souvent aux personnages ayant soit une infirmité soit une difformité, mais sans jamais vous situer sur un plan moral : le sourd-muet de *Fais-moi très mal...*, les obsédés de *Vedo Nudo* ou de *Sexe fou*...

Je pense qu'il s'agit là d'une des règles, d'une des recettes du spectacle : l'espèce de distorsion délibérée par rapport à la réalité. Le spectacle trouve volontiers son inspiration dans la difformité car la normalité n'est pas spectaculaire. Tout dépend évidemment, à partir de cette règle, du degré de difformité auquel on veut se situer. Si l'on fait une histoire reposant sur le grotesque, il faut accentuer la difformité, souligner impitoyablement le caractère, quitte à insister parfois avec lourdeur : c'est la règle du jeu. Ce qui rendait, par exemple, les personnages des *Monstres* plus évidents. Mais même le caractère du *Fanfaron* tendait à une sorte de difformité morale.

Traiter ainsi les infirmités, physiques ou morales, sur le ton de la comédie, ne pose-t-il pas de problèmes de réceptivité, d'acceptation de la part du public ?

Plus maintenant où quantité de tabous sont tombés et où le public, habitué à avaler pas mal de choses, accepte que les genres, le rire et le drame, soient mélangés. En Italie du moins, où la culture se fait au cinéma, car les Italiens ne lisent pratiquement pas et vont très peu au théâtre. Et comme le cinéma a évolué beaucoup plus rapidement dans ce domaine que la littérature et le théâtre, le spectateur accepte mieux le mélange des genres, les excès, les tabous transgressés. Il ne faut pas non plus oublier la nécessité de donner au public de cinéma quelque chose de plus fort que ce qu'il voit à la télévision, quelque chose qui le fasse sortir à la fois de chez lui et de la routine conventionnelle du petit écran... Le problème étant que la critique italienne de cinéma par contre fonctionne encore par hiérarchie et cloisonnement des genres, et qu'elle s'obstine à considérer la comédie comme un genre inférieur. D'où les reproches qui m'ont été faits de mêler à des sujets comme *Rapt à l'italienne* et *Au nom du peuple italien* des éléments de comédie. Comme si la vie elle-même n'était pas hybride et ne brassait pas tous les genres à la fois ! En somme, si les critiques de cinéma chez nous faisaient la critique de la vie, ils lui reprocheraient de ne pas respecter les genres et de mélanger les tons... Quoiqu'il en soit, *Parfum de femme* est certainement un film plus grave que d'habitude pour moi, et plutôt que de comédie à l'italienne il faudrait peut-être parler ici de tragédie à l'italienne. Et s'il commence comme l'histoire d'un aveugle, le film devient sur la fin l'histoire beaucoup plus vaste de la solitude humaine.

Propos de **Dino Risi** recueillis à Rome par Guy Braucourt en février 1975
Écran 75 - N°40 - Octobre 1975

AU NOM DU PEUPLE ITALIEN



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Dino Risi
Scénario	Age Incrocci, Furio Scarpelli
Directeur de la photographie	Allessandro D'Eva
Décors	Luigi Scaccianoce
Costumes	Enrico Sabbatini
Montage	Alberto Gallitti
Musique	Carlo Rustichelli
Producteur	Fedmondo Amati
Société de production	International Apollo Films

FICHE ARTISTIQUE

Mariano Bonifazi	Ugo Tognazzi
Lorenzo Santenocito	Vittorio Gassman
Lavinia Santenocito	Yvonne Furneaux
Silvana Lazzorini	Ely Galleani
Maresciallo Casciatelli	Michele Cimarosa

Italie – 1971 – *In nome del popolo italiano* – 1h43 - STUDIOCANAL

L'HOMME À LA FERRARI



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Dino Risi
Scénario	Agenore Incrocci, Furio Scarpelli, Dino Risi
Directeur de la photographie	Alessandro D'Eva
Décors	Ezio Altieri
Costumes	Ezio Altieri
Montage	Marcello Malvestito
Musique	Fred Bongusto
Producteur	Mario Cecchi Gori
Société de production	Fair Film

FICHE ARTISTIQUE

Francesco Vincenzini	Vittorio Gassman
Carolina	Ann-Margret
Esperia Vincenzini	Eleanor Parker
Tazio	Fiorenzo Fiorentini
Pinella	Antonella Steni
Della	Caterina Boratto

Italie – 1967 – *Il Tigre* - 1h50 - DCP 4K - VERSION RESTAURÉE - STUDIOCANAL

PARFUM DE FEMME



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Dino Risi
Scénario	Ruggero Maccari, Dino Risi d'après le roman de Giovanni Arpino
Directeur de la photographie	Claudio Cirillo
Décors	Lorenzo Baraldi
Costumes	Benito Persico
Montage	Alberto Gallitti
Musique	Armando Trovaioli
Producteurs	Pio Angeletti, Adriano De Micheli Dean Film

FICHE ARTISTIQUE

Le capitaine Fausto Consolo	Vittorio Gassman
Giovanni Bertazzi ou Ciccio	Alessandro Momo
Sara	Agostina Belli
Mirka	Moira Orfei
Tenente Giacomino	Franco Ricci

***Profumo di donna* - Italie – 1974 – 1h43 - DCP 4K - VERSION RESTAURÉE - TF1 STUDIO**

**Grand Prix d'interprétation Festival de Cannes 1975 pour Vittorio Gassman
César 1976 du meilleur film étranger**

Parfum de femme a été restauré en 4K à partir des négatifs originaux conservés au Centro Sperimentale di Cinematografia - Cineteca Nazionale.

Restauration réalisée en 2016 par CSC - Cineteca Nazionale et Istituto Luce-Cinecittà.

Étalonnage supervisé par Claudio Cirillo - Laboratoire : Fotocinema

En partenariat avec la **Cinémathèque Française**
dans le cadre de la **rétrospective DINO RISI**
qui aura lieu à partir du 2 septembre 2021



Distribution **LES ACACIAS**
www.acaciasfilms.com
www.facebook.com/AcaciasDistribution/